

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N^o 298

LA SITUATION

« La situation est grave » disent les généraux boches. C'est l'avis des critiques neutres ! — Comment les Allemands libèrent les peuples. Un exemple en Russie. — Un indice qui ne trompe pas.

Débordés par les événements, les critiques militaires allemands ne peuvent plus cacher leur inquiétude au public. Dans le *Berliner Tagblatt*, le général von Ardenne va même très loin puisqu'il écrit : « Ce serait se faire de dangereuses illusions que de ne pas reconnaître que l'armée allemande est soumise à la plus rude épreuve qu'elle ait connue depuis quatre ans. La GRAVITÉ DE LA SITUATION est due surtout à la supériorité numérique des effectifs de Foch, supériorité qu'il était impossible de prévoir en mars dernier. »

Par leurs violentes offensives de mars, les Allemands croyaient avoir anéanti nos réserves. Leurs journaux l'affirmaient. Ils s'aperçoivent aujourd'hui de leur kolossale erreur. L'ayant reconnue, ils envisagent l'avenir avec une angoisse compréhensible.

Non seulement nos réserves ne sont pas anéanties, mais elles s'accroissent tous les jours de l'afflux américain et nos moyens d'attaque sont tels que la horde a dû nous abandonner des positions que les Boches croyaient imprenables. Ayant fléchi sur des points comme Drocourt-Quéant, on est en droit de supposer qu'ils ne pourront se maintenir nulle part quand les Alliés auront décidé de les refouler. « Sans interruption, écrit le critique de la *Tribune de Genève*, les succès du sud répondent aux succès du Nord. Au coup de massue des Anglais répond celui des Français. Debeney, Mangin ou Humbert répondent à Byng, à Rawlinson ou à Horne. A l'avance sur Douai-Cambrai, celle sur Coucy-Laon, succédant à celle de Noyon, vient faire équilibre. Après la ligne Hindenburg, sera-ce le Chemin-des-Dames ? »

Pourquoi non ? Mangin s'y emploie et ce grand chef a prouvé qu'aucune position attaquée ne saurait résister à ses héros.

Hindenburg, le grand Hindenburg, en est réduit à la stratégie défensive qui

est bien, au dire des gens du métier, la négation totale de toute stratégie. « Si habile qu'il puisse être, dit encore notre confrère, il ne réussira pas à faire avec des troupes fatiguées — certaines divisions, en quatre semaines, ont passé quatre fois en première ligne — ce qu'il n'a pu obtenir avec les meilleurs éléments de l'armée allemande : se rétablir, contre-attaquer et reprendre solidement pied sur une nouvelle ligne... Ludendorff celle-là.

« Est-ce un symbole ? Au moment où l'on disait défunt celui qui fut l'idole — l'idole brutale — des Allemands, son œuvre, ces positions aménagées à grands frais, pourvues de tout ce qu'a inventé la science militaire moderne, s'effondrent et se disloquent. »

A l'effondrement du front correspond un effondrement non moins grave de l'intérieur, puisque Hindenburg a dû intervenir personnellement pour essayer d'enrayer les bruits pessimistes qui affolent le pays.

Oui, certes, la situation est grave pour les empires centraux, comme l'avoue le général von Ardenne. Les Boches ont dépassé le sommet, ils sont sur la pente descendante, en marche rapide vers la débâcle inéluctable.

On sait que Guillaume a eu l'audace de déclarer qu'il lutait pour libérer le Monde de la tyrannie de l'Entente. Chacun sait, en effet, que les Alliés ont asservi les peuples qu'ils exploitent d'une façon supérieure !

Avant Guillaume, le premier ministre badois avait déjà dit : « Nous seuls combattons vraiment pour la liberté des peuples. »

La Serbie et la Belgique illustrent magnifiquement cette affirmation. Ce qui se passe en Russie nous fournit une preuve supplémentaire de la sincérité du Boche.

M. Delobel publie à ce sujet, dans l'*Informateur Civique*, quelques précisions intéressantes :

« Voici, par exemple, la Lithuanie. Par le traité de Brest-Litovsk, ce pays, dont le centre est à Vilna, avait été libéré de tout lien avec la Russie et déclaré indépendant. L'Allemagne ne devait y conserver des troupes que provisoirement, en attendant la constitution d'un gouvernement régulier. Mais l'Allemagne ne protège pas à demi. Pour habituer sans doute les Lithuaniens à l'ordre et à la liberté, elle les dota d'une véritable dictature militaire ; défense de circuler à l'intérieur de chaque com-

mune sans autorisation ; défense d'employer la langue lithuanienne dans la correspondance ; par contre, obligation d'enseigner l'allemand dans les écoles et de l'employer dans la rédaction des pièces administratives ; réquisition de toutes les ressources pouvant être utiles à l'Allemagne ; surveillance de l'exploitation des propriétés par des officiers d'intendance. Et comme les populations n'auraient peut-être pas apprécié à leur juste valeur tous les bienfaits de la tutelle allemande, le commandement militaire faisait insérer dans les journaux lithuaniens les articles qui lui convenaient avec ordre impératif de les publier en première page sans aucune addition et sans indication de leur provenance.

Cependant, pour sauver les apparences, l'Allemagne avait fait élire un Conseil d'Etat, qu'elle pensait tenir à sa discrétion. Les membres du Conseil eurent-ils la naïveté de croire à la proclamation solennelle de l'indépendance de leur pays ; furent-ils las de se voir éconduits lorsqu'ils demandaient à être reçus par le Chancelier ou les autorités de Berlin ? Toujours est-il que le Conseil déclara que la Lithuanie indépendante constituerait une monarchie constitutionnelle et qu'il offrit la couronne à un prince wurtembergeois. S'il avait cru être libre, on lui fit bien vite voir son erreur. « Le gouvernement allemand n'a pas été consulté, déclare l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord* ; il ne saurait être lié par un tel geste ». Les *Dernières Nouvelles de Munich* exposent directement que, la Lithuanie ayant réclamé l'aide de l'Allemagne, « celle-ci a donc le droit d'être au moins consultée sur les questions décisives ». Et la *Gazette de la Croix* souffle brutalement sur les illusions que les Lithuaniens auraient pu conserver ; ils se plaignent des mesures prises à leur égard. « Cette rigueur durera tant que l'Etat lithuanien s'imaginera qu'il a conquis sa souveraineté et n'a plus rien à faire avec le protectorat allemand. »

Telle est l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis d'un pays dont elle avait proclamé l'indépendance et qu'elle prétendait libérer du despotisme russe ! La protection qu'elle accorde coûte cher aux pays qui se fient à elle. Elle veut bien consentir à ce que les peuples disposent d'eux-mêmes, à condition qu'ils ne décident que ce qu'elle veut. »

Ah ! la superbe libération !...

Un indice qui ne trompe pas :

Deux journaux de Berne, farouchement bochophiles, le *Bund* et le *Berner Tagblatt*, avaient l'habitude, depuis le début de la guerre, d'afficher tous les communiqués belligérants sur les colonnes des endroits les plus fréquentés de la ville. Ils prétendaient, ainsi, établir leur « parfaite neutralité ».

Or, depuis quelques jours, ces deux bonnes feuilles n'affichent plus le communiqué français, ce qui provoque un amusant commentaire de la *Tribune* :

Lorsque Hindenburg faisait en triomphateur la route qu'il fait aujourd'hui en « reculeur élastique », les bulletins du très neutre *Bund* concurrençaient ceux de l'Philant *Tagblatt*.

Mais, depuis que les Alliés avancent, les colonnes restent désespérément vides. Et cela dès avant les prescriptions sur l'économie de papier, qu'on ne pourrait d'ailleurs invoquer sans faire rire, car deux petits bulletins de quelques dizaines de centimètres carrés n'épuiseraient pas le contingent.

Silence éloquent. Mutisme révélateur.

Incident infime, pensera-t-on, mais incident qui dénote chez les gazettes « neutrales » de Berne une amère déception. Comme ces bonnes feuilles reflètent l'opinion de Berlin, nous sommes très fidèlement renseignés sur l'inquiétude ennemie et nous comprenons, d'ailleurs, l'angoisse des Boches. Ils ont pourtant le temps de s'en faire, car les Alliés sont simplement au début de l'action. Ils feront mieux encore dans l'avenir !

A. C.

La seule arme économique de l'Allemagne

Les gouvernements de l'Entente commencent à envisager sérieusement l'emploi de l'arme économique contre les Empires-Centraux.

Aucun programme n'est encore en exécution, mais différentes modalités ont été étudiées, soit pour contraindre les Allemands à déposer les armes, soit pour les empêcher de concurrencer dès le lendemain de la paix, sur le marché mondial, des pays qui, comme le nôtre, auront besoin de plusieurs années pour relever leurs ruines et retrouver leur prospérité antérieure.

Ces projets sont suivis de l'autre côté du Rhin avec une attention anxieuse.

Les Allemands savent, en effet, que les huiles, les graines, les métaux de toutes sortes, le caoutchouc, le coton sont entre les mains de l'Amérique, de l'Angleterre et de la France.

Une décision commune de ces trois puissances interdisant l'exportation de ces produits en Allemagne et limitant à certaines quantités la vente aux neutres, ruinerait l'industrie et par conséquent le commerce de l'Empire.

A ce coup mortel, l'Allemagne serait dans l'impossibilité de répondre, le jour où elle nous aurait restitué l'Alsace-Lorraine.

Elle nous vendait du charbon avant la guerre mais nous avons prouvé, depuis 1914, que nous pouvions nous passer de son combustible.

Du fer ? Krupp et les grands métallurgistes d'Outre-Rhin n'en avaient pas assez sur leur territoire, et cette pénurie dont naquit la convoitise du bassin de Briey, fut peut-être une des causes déterminantes du conflit.

L'Allemagne ne peut opposer à tous les monopoles de l'Entente, que celui de la potasse.

Dès avant la guerre, elle en jouait lar-

gement. Berlin avait établi un « contingentement » réglant les quantités à extraire chaque année, et les prix de vente étaient fixés par l'administration à un tarif très rémunérateur.

On sait que la potasse tient une place considérable dans la production des céréales et des plantes textiles pour lesquelles elle constitue le meilleur engrais. Les terres arables appauvries pendant la guerre, réclameront l'emploi intensif de la potasse quand la paix sera revenue. Nos ennemis connaissent cette situation, et ils tiennent essentiellement à rester maîtres du marché du précieux engrais, pour « récupérer les frais de la guerre, en décuplant les prix » disaient les « Dernières Nouvelles de Leipzig » le 27 octobre 1917.

Or, l'Allemagne possède deux centres d'extraction de potasse : Stassfurth et Nonnenbruch. Ce dernier, de beaucoup le plus important, est situé en Alsace au pied du Vieil Armand.

Quand, par la victoire du droit, l'Alsace-Lorraine sera redevenue française, l'Allemagne verra tomber de ses mains la seule arme économique qu'elle possède contre l'Entente.

En se plaçant à ce point de vue, on découvre aussitôt de quoi est fait l'attachement de nos adversaires pour la Terre d'Empire.

Ils entrevoient la défaite

On commence, en Allemagne, à parler ouvertement de la possibilité d'une défaite.

La destruction des routes

Dans leur repli, les Allemands installent des dispositifs pour détruire les routes, mais contraints de s'en aller plus vite qu'ils ne le voudraient, ils n'ont réussi que sur quelques points rares à faire exploser leurs mines.

La plupart de ces dernières, éventées à temps, contiennent généralement 200 kilos de tollite ; ils continuent aussi à détruire leurs dépôts et l'on ne cesse pas de voir des incendies dans la direction de l'Est.

La sécurité publique n'existe plus à Cologne

La *Gazette de Francfort* apprend qu'à Cologne, la sécurité publique est compromise, de telle manière par l'organisation de véritables bandes de brigands, que les autorités préparent la création d'une garde civile composée d'hommes soumis à la mobilisation civile qui organiseraient jour et nuit des patrouilles dans tous les quartiers de la ville.

Les forces allemandes en ligne

D'après certains calculs, les Allemands auraient environ 250 divisions, dont 200 employées sur notre front. Sur ces 200, un peu plus des quatre cinquièmes seraient en ligne : moitié à l'est, moitié à l'ouest de Reims.

Inquiétudes des critiques allemands

Les critiques allemands n'élèvent plus la voix que pour constater la gravité de la situation. Le colonel Osten Saken, dans la « Gazette du Rhin et de Westphalie », écrit : « De durs combats nous attendent encore. C'est une grave crise que nous traversons. Il serait fou de fermer les yeux pour ne pas la voir. »

L'anniversaire de la Marne

La France a célébré dimanche, le 4^e anniversaire de la victoire de la Marne. Cette commémoration a pris cette année un caractère particulier de grandeur à cause des événements récents.

A Meaux, la célébration du glorieux anniversaire a revêtu le caractère le plus grandiose et le plus émouvant. A dix heures du matin, une messe solennelle a été célébrée dans la cathédrale de Meaux, sous la présidence de M. Péchenard, évêque de Soissons, qui a donné l'absoute. M. Julien, évêque d'Arras, a prononcé un discours.

Dans la journée, une cérémonie patriotique eut également lieu sous la présidence de M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat, qui a pris la parole au nom du Gouvernement.

A Paris, une manifestation patriotique a eu également lieu au Trocadéro, sous la présidence du général Maunoury.

L'Espagne et l'Allemagne

D'après des renseignements sérieux de Saint-Sébastien, on connaîtrait le point de vue allemand, en réponse à la notification espagnole.

L'Allemagne reste intransigeante sur l'interdiction de la navigation, même avec sauf-conduit, dans les zones déclarées par elle prohibées.

En compensation, elle offre d'établir, après un échange de vues avec le gouvernement de Madrid, des services de navigation entre l'Espagne et le Nouveau Continent, à l'aide des navires allemands internés dans les ports espagnols.

La marche des Japonais

La cavalerie japonaise a occupé Krasnovarsk. On n'a trouvé aucune trace de l'ennemi au sud d'Iman. Les ponts de chemin de fer à Tanga et à Iman ne sont pas endommagés, mais l'ennemi a fait sauter d'autres petits ponts. La cavalerie ennemie a été défaite à Bagaido, au sud-est de Manchuli, et elle a été rejetée vers le nord.

A Arkhangel

On apprend à l'instant que le commandant des forces russes à Arkhangel, un officier nommé Chaplin, a renversé le gouvernement provisoire qui s'était constitué sous la présidence de M. Tchaikowsky. Celui-ci, ainsi que tous les membres du Ministère, ont été déportés dans une île.

Chaplin aurait institué une sorte de dictature militaire. Il professe des sentiments nettement ententophiles.

La situation demeure sans changement pour les alliés.

Sur le front italien

(Officiel). — Activité efficace de notre artillerie dans le val Canonica et le long du Piave.

Dans la région du Tonale et dans le val Lagarina, nos patrouilles ont effectué des coups de main et des actions de harcèlement bien réussies contre des avant-postes et des groupes ennemis.

Activité de l'aviation italienne.

En Bulgarie

Des dépêches de Londres disent que les révolutionnaires bulgares ont réussi dimanche, à faire sauter une partie du palais royal de Sofia. La révolution est imminente en Bulgarie.

On lit dans le « Daily Chronicle », des informations suisses reçues à Rome annonçant de sérieux événements en Bulgarie et l'interruption probable du voyage du roi de Bavière.

Chronique locale

DES SANCTIONS

M. Boret, ministre du Ravitaillement, veut remplir son rôle jusqu'au bout et comme il a appris que ses avis n'étaient pas toujours écoutés, que ses ordres n'étaient pas parfois exécutés, que les agents chargés soit de la réquisition, soit des achats de denrées étaient plus souvent qu'à leur tour négligents ou indifférents, M. Boret a tenu à montrer qu'il savait sévir.

Dans la séance de la Chambre du 6 septembre, il a fait connaître que des stocks de pommes de terre ayant été abandonnés par les agents de l'intendance, ces pommes de terre avaient pourri dans des entrepôts où elles avaient été resserrées : il s'en était aussitôt pris aux chefs responsables.

M. Boret a frappé d'une peine disciplinaire les intendants négligents et les a relevés de leurs fonctions, avec un motif qui n'est pas dans une musette, comme l'on dit à la caserne.

Ainsi, pour l'un d'eux, le motif est ainsi libellé :

« A gravement manqué à son devoir en ne prenant pas les mesures nécessaires pour assurer la conservation et l'utilisation en temps voulu d'un gros stock de pommes de terre dont il avait la charge ; n'a tenu aucun compte des avertissements qui lui ont été donnés à ce sujet par ses subordonnés et les a priés de ne pas sortir de leur rôle, au lieu de profiter de leurs avis judicieux et d'encourager leur initiative. »

C'est plus qu'une punition, car, lu à la tribune du Parlement, inséré au *Journal Officiel*, ce motif est certainement une flétrissure morale pour l'intendant qui laissa pourrir à Javel et à Tours des quantités énormes de pommes de terre et qui eut le toupet de rabrouer un de ses subordonnés qui l'avait avisé de cet état de choses.

Si le ministre prend des sanctions contre les coupables haut placés, la vie sera insupportable pour eux, gémiront-ils. Soit ; mais ne gémissent-ils pas plus fort les consommateurs qui cherchent vainement à acheter quelques kilos de patates, alors qu'il y en a des quintaux qu'on a laissés pourrir ?

Allons, que M. Boret continue et le service du ravitaillement tant militaire que civil ne pourra qu'en être amélioré. De justes et sévères sanctions font plus de bien que de mal à l'ensemble du pays.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le soldat Labanhie Paul, originaire de Cambes.

— Mèges Firmin, 31 ans, tué le 21 juillet, originaire de Reyrevignes.

— Le sous-lieutenant François Latapie, originaire de Ceint-d'Eau, tombé le 20 juillet à l'âge de 24 ans.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote Charles Jehan, ancien élève du lycée Gambetta, aspirant d'artillerie a été blessé à l'ennemi.

Charles Jehan a été blessé au bras gauche.

Tous nos vœux de prompt rétablissement et nos sympathies au brave aspirant qui est le fils du dévoué entreposeur des tabacs à Cahors.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote, Baudet Jean, soldat au 6^e d'infanterie, originaire de Souillac,

a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

Agent de liaison dévoué et courageux qui, dans la période du.... s'est parfaitement acquitté de sa mission. A été blessé lors de l'attaque du...

Nos félicitations à ce brave compatriote.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Darcy Daniel, originaire de Labastide-Murat, maréchal des logis, vient d'être cité à l'ordre du jour.

Nos vives félicitations à ce brave.

Promotion

Notre jeune compatriote Antonin Bergon, ancien élève du lycée Gambetta, fils de notre excellent confrère du *Réveil du Lot*, sous-lieutenant au 6^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant de réserve et affecté à un état-major en qualité d'observateur terrestre.

Nos félicitations au nouveau promu qui, comme nous l'avons annoncé, a été blessé 3 fois à l'ennemi.

Médaille d'honneur

La médaille d'honneur en argent a été décernée à M. Guignes (Louis-Jean), manœuvre à la Compagnie du Bourbonnais (P. de Lachomette Villiers et C^{ie}), à Cahors.

Bibliographie

Nous apprenons, avec un vif plaisir, l'apparition en librairie d'un ouvrage de notre compatriote Mlle Marguerite Grépon, *Le courage d'être vraie*, roman dont les débuts manuscrits furent remarqués au Prix National de voyage littéraire.

Petite-fille de M. Faurie, ancien conseiller général du Lot, nièce de M^e André Faurie, avocat, délégué au Conseil supérieur des colonies, notre jeune et apprécié écrivain put étudier à loisir les aspects de la vie de province et aussi les atmosphères coloniales déroulées sous ses yeux, au cours de la carrière de son père, M. E. Grépon, du Contrôle financier de l'Indo-Chine, en retraite, et son œuvre, où se condensent de si multiples observations, met en scène, sur ces toiles de fond diversément colorées, la véritable jeune fille de France, « une fierté morale dans un éclat de rire ».

Nul doute qu'une telle œuvre, représentative de la glorieuse jeunesse actuelle, n'obtienne un éclatant succès.

Baux à loyer

Deuxième commission arbitrale

Session allant du 23 septembre au 23 novembre 1918.

Audiences publiques les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, à huit heures du matin, au Palais de Justice, Prétoire de la Justice de paix.

Président : M. Victorin Durranc, suppléant de la Justice de paix du Canton Sud de Cahors.

Assesseurs titulaires : 1^o M. Emile Toulouse, architecte à Cahors ;

2^o M. Antoine Lacoste, ancien entrepreneur à Cahors ;

3^o M. Ludovic Rieu, négociant à Cahors ;

4^o Mme Marie Latroucherie, épouse Pardès, sans profession, à Boissières, canton de Catus.

Assesseurs suppléants : 1^o M. Camille Planacassagne, ancien trésorier-payeur général, à Cahors ;

2^o M. Baptiste Auzy, négociant à Cahors ;

3^o M. Jean-Baptiste Belot, négociant à Cahors

4^o M. Louis Bouyssou, retraité à Cahors ;

5^o M. Cassaing, chef d'équipe à la Compagnie d'Orléans, à Cahors.

Secrétaire : M. Joseph Caluets.

Le temps

Après 2 mois de chaleur et de sécheresse, la pluie est enfin venue.

Samedi et dans la journée de dimanche quelques bourrasques sont tombées, mais pas assez fortes pour donner un peu d'humidité aux terres desséchées et de l'eau aux sources tarées.

Toutefois, durant toute la nuit de dimanche et tout lundi, la pluie est tombée abondante. La température s'est sensiblement rafraîchie et les terrains sont légèrement détrempés. Il était temps.

Les recouvrements par Poste

Le règlement des valeurs à recouvrer confiées au service des postes donnera lieu désormais à l'émission d'un mandat-carte au nom de l'expéditeur : ce titre pourra, au gré du déposant, être payé à domicile ou au guichet d'un bureau de poste, ou encore être porté à son crédit s'il est titulaire d'un compte courant du service des chèques postaux.

En cas de paiement à domicile, il sera perçu, en sus des autres frais, une taxe de factage de 10 centimes.

Le déposant devra indiquer sur le bordereau d'envoi le mode de règlement qu'il aura choisi.

MARCHÉ AUX PRUNES

Sainte-Livrade, 7 septembre.

Apport, 200 quintaux. Vente rapide.

Cours : 52 à 58 fruits au demi-kilo, 450 fr. ; 60 à 64, 450 fr. ; 70 à 74, 400 fr. ; 80 à 81, de 330 à 350 fr. ; 90 à 94, de 250 à 260 fr. ; 98 à 100, de 200 à 220 fr. ; 110 à 114, de 160 à 180 fr. ; 120 à 124, 130 fr. ; fretin, 100 fr. Le tout les 50 kilos.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

AVIS. — M. Plagès, en face la Halle, est acheteur de pêches et coings de toutes grosseurs.

USINE DE VAUGOUIN La Rochelle-Pallice, demande de suite manœuvres et ouvriers d'Usine. Se présenter avec pièces d'identité et références à l'Usine ou au Siège Social, 6 rue Amyrauld, La Rochelle.

RELIGIEUSE domine secret pguérir pipiau lit et plaies. Maison Burot V. 10, à Nantes.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 Sept. (22 h.)

La résistance de l'ennemi devient plus sérieuse

Paris, 8 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé Vaux, Fluquières et Happencourt. A l'est de ce village nous avons pris Le Hamel.

Au sud de la Somme, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre.

Des combats violents se sont livrés au nord et à l'est de Saint-Simon-Avesne, attaqué par les Allemands et repris en partie par eux, a été conquis de nouveau, après une lutte acharnée, qui nous a donné une centaine de prisonniers.

Artemps (nord-est de Saint-Simon) est tombé entre nos mains.

De part et d'autre de l'Oise, nous avons gagné du terrain à l'est de Fargniers et à l'ouest de Servais.

Communiqué américain

En dehors de quelques rencontres de patrouilles et d'une intense lutte d'artillerie au sud de l'Aisne, il n'y a rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

Communiqué anglais

Dans la partie sud du front de bataille, nos troupes sont maintenant entrées dans la région des systèmes défensifs construits par nous avant l'offensive allemande de mars. L'ennemi offre une résistance croissante dans ces positions préparées et de durs combats ont eu lieu aujourd'hui sur plusieurs points.

Nos avant-gardes poussent en avant et ont gagné du terrain dans la direction de Vermand, Hesbecourt et Epehy.

Des attaques locales ennemies ont été repoussées ce matin au sud-ouest de Ploegsteert et à l'est de Wulverghem.

Rien d'important à signaler sur le reste du front britannique.

Le chiffre des prisonniers faits par les troupes britanniques pendant la première semaine de septembre dépasse 19.000.

Le 7 septembre, des nuages et des orages ont limité le travail de notre aviation. Néanmoins, il a été procédé à beaucoup de réglages ainsi qu'à des reconnaissances et à des patrouilles de contact. Huit appareils ennemis et un ballon ont été détruits par nos aviateurs.

Trois de nos appareils manquent.

Treize tonnes de bombes ont été lancées par nous pendant les vingt-quatre heures.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.



Paris, 11 h. 30.

La Turquie est mécontente

De Genève : La presse Turque se plaint amèrement des clauses du traité de Brest-Litovsk. Elle déclare que les intérêts ottomans ont été trahis par l'Allemagne. Le voyage de Talaat pacha à Berlin a pour but d'essayer d'apaiser les difficultés.

EN AUTRICHE

De Zurich : La démission de Burian serait imminente, on en reviendrait à Berchtold.



Les Scandinaves

De Stockholm : La conférence, à Copenhague, des 3 souverains Scandinaves serait prochaine.

Sur la ligne Hindenburg LA BATAILLE SERA DURE mais toutes les espérances sont permises

Sur le front franco-anglais : Ludendorff est enfin arrivé près de la ligne Hindenburg avec toute sa force de résistance.

La bataille sera dure, mais nous devons et pouvons garder toute notre confiance, Foch passera. Les opérations seront entreprises avec toutes les précautions nécessaires. L'intérêt se concentre surtout devant St-Gobain et derrière Quéant où les Anglais ont percé la ligne.

Les événements qui vont suivre seront certainement les plus importants de la guerre.



EN BULGARIE

Le *New-York Herald* confirme que la révolution est imminente en Bulgarie.

La *Gazette de Lausanne* déclare que les révolutionnaires Bulgares ont fait sauter le palais royal à Sofia.

Le Roi de Bavière attend !...

De Londres : Le *Daily Chronicle* croit savoir que le voyage à Sofia du roi de Bavière sera différé à cause des événements attendus dans cette ville.



En Sibérie

Succès des Russo-Japonais

De Vladivostok : Les Japonais et un détachement russe sont entrés le 6 septembre à Haabarjysk. Le pont sur l'Amour est intact. Les Alliés ont pris un important matériel aux Bolcheviks. Les Allemands qui les accompagnaient sont en fuite.



Paris, 13 h. 20.

Clemenceau au front

De la Belgique à Noyon ARMENTIÈRES BRÛLE

Le Président du Conseil, accompagné du Général Mordacq, a visité samedi matin, avec le roi des Belges, un point des plus intéressants du front Belge.

Il déjeuna et conféra longuement avec le souverain belge. Il parcourut ensuite les régions dévastées : le Kemmel, Neuve-Eglise et Bailleul, récemment libérées.

D'un observatoire avancé, il assista aux opérations contre Armentières qui brûle.

En vue de Lille

Il put apercevoir les premières maisons de Lille.

De Noyon à Soissons

Dimanche, M. Clemenceau alla à Noyon avec M. Noël, Sénateur-maire. Il circula la journée entière dans la région, visitant Chauny, Coucy-le-Château et Soissons.

MM. Dumesnil et Ferry blessés

Sont décorés

Au cours du voyage, il apprit que MM. Gaston Dumesnil et Abel Ferry avaient été blessés. Il alla immédiatement les voir dans l'ambulance de première ligne où ils se trouvaient. Il remit la croix d'officier de la Légion d'Honneur à M. Dumesnil, très grièvement atteint et nomma M. Ferry, chevalier.



Le fil direct Paris-Cahors, par le Morvan, ne fonctionnait pas samedi. Il ne fonctionne pas davantage aujourd'hui. Allons-nous revoir la série noire ?...

Quoi qu'il en soit, les télégrammes acheminés par Toulouse, ligne surchargée, nous arrivent avec des retards qui expliquent l'heure à laquelle nous paraissions.

Paris, 13 h. 25.

La peur des tanks

On ne signale, ce matin, qu'une progression sur le côté est du canal Crozat. Les Allemands cherchent maintenant une ligne d'eau pour empêcher les attaques des tanks.



La misère en Autriche

De Genève : Plusieurs centaines de mille de soldats russes, prisonniers en Autriche, sont occupés à des travaux pénibles. Ils sont obligés de déshabiller les morts qu'ils déterrent, en Galicie, pour se vêtir.



La félonie boche en Finlande

De Stockholm : Des Finnois, récemment arrêtés en Suède, déclarent que les Allemands mobilisent de force les hommes en âge de porter les armes, en Finlande, pour les envoyer en Mourmanie.



Les Scandinaves

De Copenhague : A la Conférence interparlementaire scandinave, réunie le 6 septembre à Copenhague, assistait Branting. On a décidé de constituer un comité scandinave pour étudier les moyens d'assurer la collaboration économique entre les trois pays, maintenant et après la guerre.



COMMUNIQUÉ DU 9 Sept. (15 h.)

QUELQUES PROGRÈS Violentes réactions ennemies repoussées

Au nord de la Somme, nous avons élargi notre progression à l'est d'Avesne, dans la direction de Clastres et occupé notamment la ferme Lamothe. Nos éléments ont franchi le canal Crozat, en face de Liez.

Entre l'Oise et la Somme, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. De fortes contre-attaques allemandes menées dans la direction de Laffaux ont été repoussées, laissant entre nos mains 80 prisonniers appartenant à 5 régiments différents.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main dans la région du mont Sanson et fait des prisonniers. Un coup de main allemand a échoué à l'ouest d'Auberive.

Communiqué anglais

Après-midi, hier, et au cours de la nuit, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord d'Arleux-en-Gohelle.

Rien à signaler en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries sur différents points, en particulier sur la route d'Arras à Cambrai et dans les secteurs d'Ypres et du canal de La Bassée.